

## Qu'attendre de la production des paysages contemporains ?

Frédéric Pousin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1126>

DOI : 10.4000/critiquedart.1126

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Frédéric Pousin, « Qu'attendre de la production des paysages contemporains ? », *Critique d'art* [En ligne], 26 | Automne 2005, mis en ligne le 03 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1126> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1126

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Qu'attendre de la production des paysages contemporains ?

Frédéric Pousin

---

## RÉFÉRENCE

Desportes, Marc. *Paysages en mouvement : transports et perception de l'espace, XVIIIe-XXe siècle*, Paris : Gallimard, 2005, (Bibliothèque illustrée des histoires)

Spens, Michael. *Paysages contemporains*, Paris : Phaidon, 2005

*Méandres : penser le paysage urbain*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005, (Architectures)

*Paysage et ornement*, Lagrasse : Verdier, 2005, (Art et architecture)

- 1 A la fin du XXe siècle, l'expansion urbaine et la désindustrialisation ont généré des types d'espaces qui défiaient notre compréhension du paysage. L'urbanisation n'ayant pas cessé et charriant son lot d'interrogations, la question de la ville et du paysage trouve un regain d'actualité indéniable.
- 2 Le constat que le paysage disparaîtrait, mangé par une urbanisation à tendance hégémonique, est communément partagé. Comment penser l'espace des grandes métropoles mais aussi des conurbations et autres formations urbaines multipolaires qui structurent aujourd'hui nos territoires ? Au-delà des qualificatifs usités : discontinu, fragmentaire, organisation chaotique, il y aurait pour Pieter Versteegh, dans *Méandres*, un défi à décrire la ville « comme un paysage urbain ». Cet ouvrage collectif vise à structurer une réflexion sur le paysage contemporain, en partant de directions différentes, mais en les articulant autour d'une hypothèse centrale, la nécessité d'une inversion conceptuelle : ne plus partir des modèles permettant de rendre compte de la production urbaine, mais de la réalité de la production contemporaine, mêlant un complexe de tissu urbain et de fragments paysagers en mouvance. Cette inversion ne peut ignorer la persistance, dans l'inconscient collectif, du modèle obsolète de l'organisation monocentrale —la ville en

tant que *densité centrale heuristique/périphérie suburbaine/campagne périurbaine*. Une telle inertie culturelle nourrit la nostalgie de la ville historique et de la campagne idyllique. On comprend alors que, face à l'empiétement du construit sur les territoires, l'auteur promeuve les stratégies de *renaturation*, progression ou retour vers ce qu'il reste de *naturel*, agricole ou campagnard. Du moins, serait-il légitime, à ses yeux, de mettre en discussion de telles stratégies. Diverses pistes sont proposées pour mettre en œuvre l'inversion conceptuelle de départ, dont la plus convaincante est sans doute la mise en perspective historique du territoire inversé que propose Elena Cogato Lanza.

- 3 Dans *Paysage et ornement*, Anne Léon-Miehe défend l'idée que, saisi qu'il est entre fiction et description, le paysage est avant tout produit par le langage, récusant ainsi le rapport à la peinture comme principe même du paysage, rapport qu'avaient défendu les premières études théoriques fondatrices, que ce soient les travaux sur l'origine du mot *paysage* ou les nombreuses analyses de l'*hypotypose* et de l'*ekphrasis*. Ainsi, pas plus que le tableau n'est constitutif du paysage, la vue n'en est un sens privilégié, et ce sont bien tous les sens qui sont à l'œuvre pour composer le paysage. Cette voie très actuelle est ici explorée avec talent dans le domaine littéraire. Liant la compréhension du paysage à celle d'ornement, les contributeurs de cet ouvrage —exigeant, parfois abrupt, mais toujours stimulant— dirigé par Didier Laroque et Baldine Saint Girons, font converger leurs efforts pour prolonger et renouveler la réflexion de la décennie 1990 qui, en France, avait tenté de fonder théoriquement la réflexion pluridisciplinaire sur le paysage.
- 4 M. Spens, dans *Paysages contemporains*, recense les créations récentes des paysagistes reconnus de différentes générations tels, Bernard Lassus, Lawrence Halprin, Martha Swartz, Jacqueline Osty, Toru Mitani. Outre les parcs, les jardins paysagers et les créations architecturales paysagères, une partie entière est consacrée aux interventions urbaines. L'auteur y insiste sur l'actualité de l'idée d'espaces interstitiels dans nos villes (à la croisée des trames urbaines différentes) qui offrent des opportunités de réalisations génératrices d'identité pour nos paysages urbains contemporains. Les projets présentés en illustrent une sélection. La problématique du paysage urbain avait été débattue et théorisée par *The Architectural Review* et en particulier par Gordon Cullen tout au long des années 1950. Spens retient de ce débat riche et complexe la contribution théorique de Collin Rowe sur la notion d'« accident », et il regrette le peu d'opportunités offertes à Cullen pour mettre à l'épreuve sa « vision sérielle » et les outils méthodologiques induits. Il mentionne l'apport des praticiens des années 1980, qui ont reconnu le rôle du paysage minéral et végétal dans l'intervention urbaine, permettant d'en renouveler les fondements. Il en va de même du rôle des ponts, infrastructure dont la dimension esthétique et la fonction urbaine sont aujourd'hui pleinement assumées.
- 5 L'ouvrage —remarquablement maîtrisé— de Marc Desportes est consacré à l'histoire des infrastructures de transport. Il croise histoire des techniques, histoire culturelle et théorie du paysage et invite le lecteur à ne pas considérer les aménagements de haute technicité, tels les ponts de portée exceptionnelles, comme des artéfacts isolés existant dans un espace abstrait. Il interroge, à l'inverse, l'espace dans lequel s'inscrivent les ouvrages techniques, explorant les représentations spatiales tant de leurs concepteurs que de leurs utilisateurs. Ainsi, il s'avère que les comportements des utilisateurs sont de nature à modifier la perception même du cadre spatial des infrastructures, de transport en particulier. Son hypothèse est qu'un mode de transport impose au voyageur des façons de faire, de sentir, de se repérer. Chaque grande technique de transport recèle un « paysage », en ce qu'elle modèle une approche de l'espace traversé, comme le montrent

les études du paysage de la route au XVIIIe siècle, du chemin de fer au XIXe siècle, des premières automobiles, de l'autoroute au XXe siècle, et du paysage vu d'avion. Ainsi se définissent des « paysages de la technique », caractérisés par les regards induits par les infrastructures. L'incidence des transports est vue dans un cadre élargi, intégrant les aspects divers de l'innovation, en interaction avec la société dans son ensemble. Un même geste méthodique, clair et efficace, parcourt l'ouvrage, qui saisit les nouvelles façons de regarder l'espace, les nouveaux repères et intérêts qui émergent et constituent un *paysage*. La référence à l'expérience du voyageur s'appuie sur une diversité de sources et documents imprimés, visuels et audiovisuels. L'objectif est toujours de reconstruire l'espace perçu par les contemporains.

- 6 Ces quatre ouvrages ont en commun d'interroger le paysage du point de vue de sa production : y sont interrogées tant les constructions intellectuelles et culturelles que les pratiques des professionnels.